Vire le 18 Janvier 1871.

Mon cher Monsieur Gray,

Merci mille fois de la preuve que nous venons de recevoir de votre bon souvenir. Bien que je ne vous aye pas donné signe de vie depuis que vous êtes de retour en Amérique, ne croyez pas que nous n'ayons pas pensé bien souvent à vous. Mon silence est dû à une autre cause et je n'aurais pas tardé à le rompre lorsque votre lettre, qui m'a causé tant de plaisir, me fait mettre sur le champ la main à la plume.

Il y a juste un an à pareille époque, je fus pris d'une maladie dont je ne suis pas encore guéri. Elle se manifesta par un œdème considérable des deux jambes, qui gagna même une partie des cuisses, mais sans aller plus loin. Un très grand dépérissement en fut la conséquence. J'avais alors beaucoup d'embonpoint ainsi que vous pourrez en juger par ma photographie, mais maintenant j'ai pris un véritable aspect de cénobite et je vois que mon corps s'est alimenté à même lui plutôt que par la nourriture qu'il a prise. Il y a un peu d'amélioration ~~[illegible]~~ dans ma santé mais elle laisse encore beaucoup à désirer. J'ai fait force remèdes qui n'ont pas produit grand chose; si j'avais pu me livrer au travail comme par le passé, j'en aurais pris facilement mon parti, car je n'ai souffert d'aucune douleur. Mais il ne me fallait que des occupations en quelque sorte manuelles. Toute tension d'esprit m'eût fatigué. J'ai encore pu, heureusement, tirer parti de cet état pour mettre en ordre une foule de plantes que j'avais reçues, et les disposer à être intercalées dans mon herbier lorsque j'en aurai le loisir. J'ai pu aussi remettre à l'eau et préparer une masse d'algues très curieuses qui m'étaient venues de l'Australie. Le temps s'est passé ainsi sans ennui et sans fatigue pour moi, et cette besogne préliminaire me sera bien utile lorsque je pourrai revoir

J'y ajoute le titre d'un ouvrage de Mr. Horace Mann, votre assistant à l'université de Cambridge, (Enumeration of Hawaian plants). Il a résidé, à ce qu'il paraît, pendant deux ans aux îles Sandwich où il a réuni une collection de plantes fort importante. Je comptais lui écrire pour lui proposer des échanges, mais j'ai appris qu'il devait être mort le 11 novembre 1868. Je le regrette tant pour la science que pour vous et pour moi. Si vous aviez de ses doubles dont vous voulussiez bien disposer en ma faveur, je vous en serais infiniment reconnaissant, car je ne possède encore que très peu de choses de l'île Honolulu, et les échantillons, qui m'ont été donnés par le docteur Hillebrand, laissent beaucoup à désirer.

Permettez-moi encore de vous demander des doubles de plantes qui seraient disponibles, lorsque vous aurez le loisir de vous en occuper. C'est surtout lorsque nous aurons vu la fin de l'horrible guerre qui met tout à feu et à sang chez nous, que cet excellent souvenir de votre part viendrait à propos. Il ne pourrait y avoir de baume plus puissant pour panser mes blessures et pour apporter quelque diversion aux souvenirs navrants qui me poursuivront sans cesse. Ce sera un nouveau bienfait dont je serai redevable à la botanique et qui me la rendront encore plus chère s'il est possible.

Pour vous, mon cher Monsieur, votre obligeance me rendra votre débiteur de manière à ce que je ne pourrai jamais m'acquitter envers vous aussi bien que je le voudrais, quelque chose que je fasse. J'y ferai du moins tout mon possible et je vous prierai de m'y aider en m'indiquant les objets de vos désirs. La collection d'algues, que je vous ai précédemment envoyée, m'a paru être de votre goût; me permettrez-vous de l'augmenter encore? J'en aurais de bien belles à vous offrir, ce sont celles de l'Australie aussi remarquables par la beauté des échantillons que par la rareté des espèces; mais je crains que vous ne les ayez déjà obtenues de notre ami commun feu le docteur Harvey. Celles-ci viennent de Mr. Ferdinand Müller et je les ai presque toutes préparées. Tout le monde les trouve magnifiques. Je serais charmé que vous voulussiez bien les accepter.

Les inquiétudes et le chagrin ont rendu encore bien plus vives les douleurs de ma pauvre femme. Elle n'a pu, depuis près de trois mois, continuer la distribution de plantes qu'elle fait à ses correspondants, mais elle va s'y remettre et vous fera un choix dont nous espérons que vous serez content. Elle compte écrire à Madame Gray et la prier de lui venir en aide pour augmenter sa collection de timbres poste et aussi pour lui procurer des coquilles d'Amérique, si toutefois cette complaisance ne la gêne en rien. Elle lui présente ses compliments les plus empressés et moi

J'y joins mes respectueux hommages. Agréez aussi, mon cher Monsieur, la nouvelle assurance de tout mon dévouement. A. Lenormand

à mes études.

Mais la guerre a éclaté tout d'un coup avec un pays qui s'était disposé depuis longtemps à nous la faire. C'était justement celui avec lequel j'entretenais les relations scientifiques les plus suivies. J'avais même préparé un envoi de plantes Néo-Calédoniennes pour M. M. Braun, Directeur du Museum de Berlin, et les hostilités l'ont empêché de partir. Il en a été de même pour un paquet de fougères Brésiliennes dont le docteur Kuhn m'avait demandé la communication. Ils sont restés dans mon cabinet et ils n'iront jamais trouver les savans auxquels ils étaient destinés. Je me dis bien qu'on doit regarder les naturalistes comme appartenant au même pays, mais je ne pourrais jamais me décider à ce que le gouvernement Prussien en profitât, surtout après tous les ravages qu'il exerce sur ma pauvre patrie.

Quelle guerre, mon cher Monsieur, et peut-on donner le nom à l'invasion de barbares qui désole la France? On ne se croirait pas au 19 Siècle et il semble que l'Allemagne n'a pas progressé sous ce rapport depuis le moyen age. Tous les endroits par lesquels ils ont passé présentent l'aspect de la plus complète dévastation. Jusqu'ici notre petit coin de Département s'est trouvé à l'abri de leurs déprédations et j'espère qu'ils ne s'y aventureront pas à cause de sa configuration topographique qui l'a fait nommer le Bocage. Il est couvert de bois, de rochers, sillonné de nombreux cours d'eau et il serait très facile d'y allumer une guerre de partisans. Les Prussiens couvrent une partie de la Normandie, mais ils sont éloignés de nous d'une quarantaine de lieues. Ils ne voudront probablement s'éloigner beaucoup de Paris vers lequel les forces de la France paraissent aussi vouloir se concentrer. D'un jour à l'autre on s'attend à une action décisive: puisse-t-elle nous être favorable et nous rendre la paix et la tranquillité! Si nous pouvons nous en tirer ici sans autres dommages que ceux qui atteindront les ressources de toute notre patrie, nous l'aurons échappé belle! Nous avons bien caché quelques objets que nous voulions soustraire à leurs regards; mais ce que j'ai de plus précieux, mon herbier, mes livres, il n'y a pas moyen d'y toucher et, s'ils les détruisaient, ce serait m'enlever en même temps l'existence.

Il n'y a moyen d'entretenir aucunes relations même avec la plupart de mes amis de France. Les communications sont interrompues et les lettres n'arrivent pas, ou ne parviennent qu'après un long retard. J'avais bien envie de faire à Mr. Watson Hooker un envoi qui est prêt depuis quelque temps et je lui avais offert de payer de le lui expédier par un steamer de Caen au lieu d'employer nos moyens de communication ordinaires qui sont impraticables maintenant. Il ne m'a pas encore répondu de sorte que je préfère ne pas risquer le sort de ses paquets que je ne pourrais remplacer s'ils se trouvaient avariés ou perdus. Il veut bien me servir d'intermédiaire auprès de Mrs Thwaites, Hance, Hillebrand et Ferd. Muller: je lui adresserai en même temps ce que ma femme a mis de coté pour eux.

Depuis que Paris est assiégé, je n'ai reçu que deux lettres d'un de mes amis qui y demeure et qui me les a expédiées par ballon. Mais je ne puis lui répondre n'ayant à ma disposition aucun moyen pour lui faire parvenir les miennes. Je suis sans nouvelles de plusieurs personnes que j'y connais et j'en suis d'autant plus inquiet que le bombardement a commencé et que de fréquents combats ont lieu dans les environs. Aussitôt que notre pauvre capitale sera débarrassée de ses ennemis et qu'elle aura repris ses anciennes relations dont la privation doit lui être si onéreuse, je me remettrai en rapports avec le Smithsonian Institution par l'entremise du libraire Mr. Gustave Bossange, et j'en profiterai pour vous faire des envois ainsi qu'à mes autres correspondans des Etats-Unis. Mr. Asby m'en avait promis un, qui ne m'est pas parvenu, mais qui m'arrivera. Mr. [illegible] et Porter se sont montrés très généreux à mon égard et j'attends à prendre ma revanche de leurs excellens procédés à mon égard. Voilà bien longtems que je n'ai entendu parler de M. Bolander et il n'a pas répondu à ma dernière lettre. J'espère pourtant qu'il ne m'a pas mis en oubli et, lorsque vous lui écrirez, je vous prierai de me rappeler à son bon souvenir. Je ferai toujours de mon mieux pour prendre ma revanche des aimables procédés de mes amis d'Amérique à mon égard.

Ma femme attend des renseignemens dont elle a besoin pour vous mettre à part des plantes de la Nouvelle-Calédonie et j'ai lieu de croire que vous serez traité en ami. Mon ami M. Vieillard me paraît bien dégoûté de son séjour à Caen et tout me porte à croire que, lorsque le beau temps sera revenu, il entreprendra quelque nouveau voyage. Il est probable qu'en ce cas il retournerait dans notre colonie dont il voudrait explorer à fond toutes les richesses botaniques. Il s'apperçoit de nombreuses lacunes qu'il voudrait combler et vous en aurez votre part comme vous l'avez de ce qu'il a déjà rapporté.

Vous me dites, dans votre dernière lettre, que vous m'avez envoyé quelques publications au printems; je n'en ai reçu aucune et je m'empresse de vous en informer afin que vous puissiez faire des recherches sur ce qu'elles sont devenues. Ne s'en trouvait-il point parmi elles de celles que je vous avais signalées, comme ne les ayant pas complètes, sur une note que vous m'avez renvoyée avec des indications de votre main pour me faire connaître celles dont vous pourriez me fournir des suppléments. Je remets cette note dans ma lettre afin que vous puissiez mieux voir ce que vous pouvez faire en ma faveur.